

DIOCÈSE DE GRENOBLE

LES
VIERGES DU DAUPHINÉ

2069 SP

DIOCÈSE DE GRENOBLE

LES
VIERGES DU DAUPHINÉ

ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE

GRENOBLE, le 7 Octobre 1940.

(En la Fête du Saint-Rosaire)

Voici que nos monographies locales, paroissiales ou diocésaines — pour nous en tenir à l'histoire religieuse — s'enrichissent d'un nouveau volume : « Les Vierges du Dauphiné ».

L'éditeur lyonnais, M. Lescuyer, qui a déjà publié un certain nombre de plaquettes illustrées sur les Vierges d'autres diocèses, s'est offert à en éditer une aussi pour le nôtre, se chargeant lui-même du côté artistique, c'est-à-dire des « Vues » prises d'abord en photographie et reproduites en héliogravure, en nous demandant de composer un texte qui expliquât chacune des « Vues », ou du moins les reliât entre elles comme un fil conducteur, de façon à instruire et intéresser le lecteur.

Nous avons confié la rédaction du texte de la présente plaquette à M. l'abbé Cavart, qui s'est déjà distingué par ses publications sur l'histoire religieuse de Vienne-la-Sainte et, en particulier, puisqu'il s'agit d'ouvrages sur la Sainte Vierge, par son histoire de Notre-Dame de l'Isle.

Avec l'esprit de synthèse, de concision et de clarté, qui lui est propre, il s'est borné, ici, à dégager l'essentiel tout en donnant le suffisant.

Il ne s'est pas attaché, par exemple, à décrire en particulier chacune des images qui figurent dans l'ouvrage, pas plus d'ailleurs que l'éditeur ne s'est appliqué à reproduire toutes les statues ou tableaux de la Vierge qui se trouvent dans les églises ; cela eût fait un trop fort volume : que l'on songe seulement que nous avons dans le diocèse une centaine de paroisses qui ont pour patronne la Sainte Vierge et dont chacune a son image sous tel ou tel Mystère.

M. Cavart a plutôt composé une sorte d'introduction historique sur le développement et les divers aspects de la dévotion mariale dans le diocèse. Au lieu de s'attarder à trop de détails sans intérêt bien manifeste, il a préféré avec raison consacrer quelques lignes à des monuments, à des pèlerinages qui ne figurent pas dans l'Album. Il eût été injuste de ne rien dire, par exemple, d'abbayes comme Bonnevaux, Chalais, Saint-Antoine, ou des pèlerinages comme Notre-Dame de Milin et Notre-Dame des Autels, qui sont toujours florissants.

Telle quelle, la nouvelle monographie, avec ses artistiques gravures et son texte instructif, utile dulci, constitue un bel hommage, qui s'ajoute à tant d'autres, en l'honneur de la Sainte Vierge, n'is dont aucun n'est de trop : de Maria nunquam satis !

+ ALEXANDRE CAILLOT, Evêque de Grenoble.



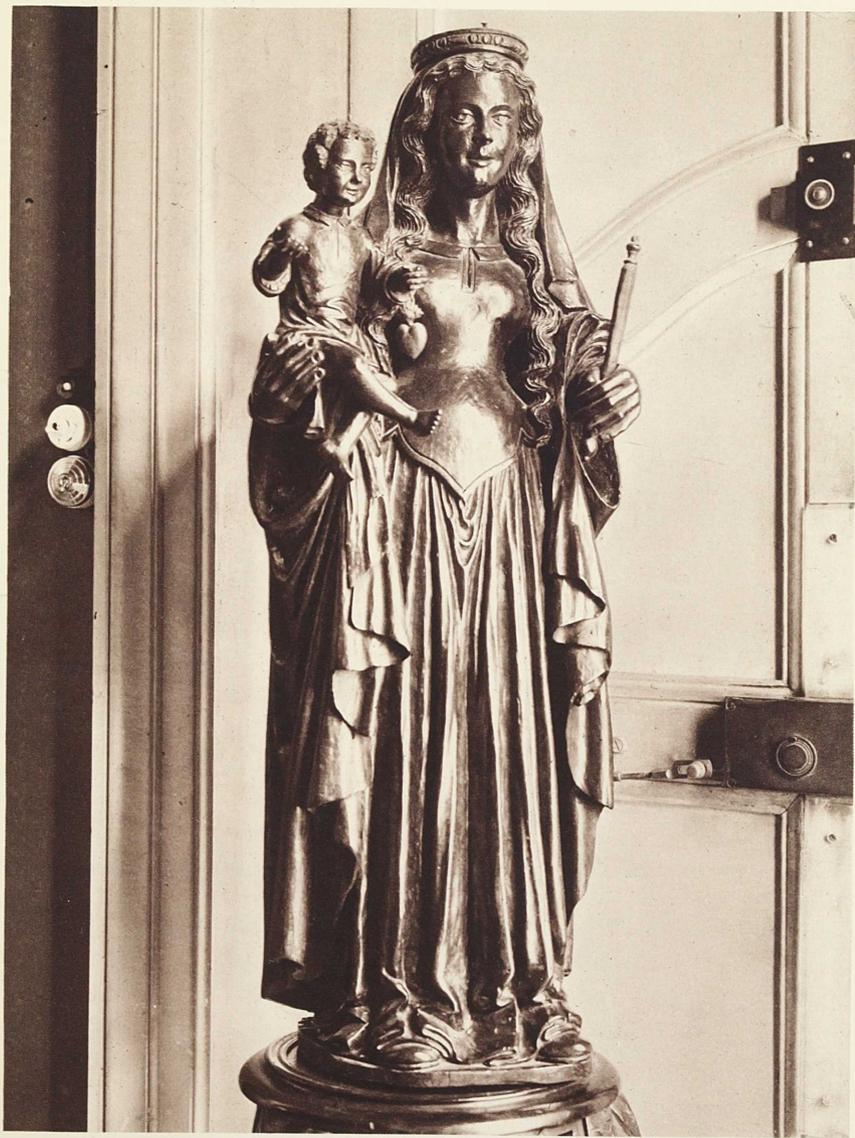
S. Exc. Mgr ALEXANDRE CAILLOT, Ev. de Grenoble.

Les Vierges du Dauphiné

De Notre-Dame de Fourvière à Notre-Dame de la Salette, le pèlerin qui suit les courbes du sol et les méandres de l'histoire peut tracer à son usage, à travers le Dauphiné de la plaine et des monts, une sorte de voie sacrée dont les sanctuaires de la Vierge forment les relais mystiques.

Sur la colline de Fourvière, dans l'église votive, voici la mosaïque qui rappelle l'arrivée de saint Pothin à Lugdunum. Venu des rivages d'Asie, il apportait avec la foi nouvelle la tradition de l'Eglise de Smyrne et les souvenirs encore tout proches de l'Apôtre bien-aimé qui avait été le fils adoptif de Marie. Disciple de saint Jean par son maître Polycarpe, saint Pothin avait hérité de son amour pour la Mère de Jésus : il le transmet à son tour à la jeune chrétienté lyonnaise et c'est ainsi que le culte marial a pris naissance sur cette terre des Gaules où il devait connaître un si merveilleux épanouissement.

Sur la rive gauche du Rhône, Vienne se fait gloire de posséder le plus vieil édifice qui ait été consacré à la Sainte Vierge. Dès le vi^e siècle sans doute, le temple désaffecté que les Gallo-Romains avaient voué à la divinité de Rome et d'Auguste était transformé en basilique chrétienne. Ce sera, jusqu'à la Révolution, la paroisse de Notre-Dame de la Vie ; mais son premier titre, le premier du moins dont les textes fassent mention, est celui de Notre-Dame des Anciens — **ecclesia beatæ Mariæ Veterum** — comme si l'on eût voulu faire allusion à l'antiquité du culte de Marie et du monument qui l'abritait, dans la cité viennoise.



Vierge ancienne se trouvant à l'Evêché.

iné

alette, le
l'histoire
me et des
la Vierge

voici la
godunum.
le la tra-
proches
arie. Dis-
hin avait
mit à son
le culte
il devait

de por-
e Vierge.
es Gallo-
ste était
volution.
ier fitra,
celui de
terum —
culte de
oise.



Vers la même époque, une fondation monastique se place sous sa sauvegarde. Saint Theudère élève un oratoire à la bienheureuse Marie et l'entoure de cellules où il réunit quelques moines qu'il soumet aux observances régulières. Le petit monastère de la Colline-Rupienne, que dans la suite on nommera Saint-Chef, est destiné à grandir. Au XII^e siècle, c'est une abbaye riche et puissante et, parmi les prieurés et les paroisses de sa mouvance, on remarque que plusieurs portent comme elle le vocable de la Mère de Dieu.

A Grenoble, dès le temps de Charlemagne, l'église épiscopale est dédiée à Notre-Dame. Patronne de la cathédrale et du dio-

Notre-Dame de Royas (bois).
Collection de
M. le Chanoine Linossier.

cèse, elle prend alors possession de cette terre sur laquelle un jour elle daignera descendre pour apparaître à des bergers. C'est un évêque de Grenoble, et le plus illustre de tous, saint Hugues, qui, en 1084, conduit saint Bruno dans les montagnes de Chartreuse et par là se trouve à la source d'un grand ordre

Vierge (bois).

Collection de M. le Chanoine Linossier.



Vierge (bois).

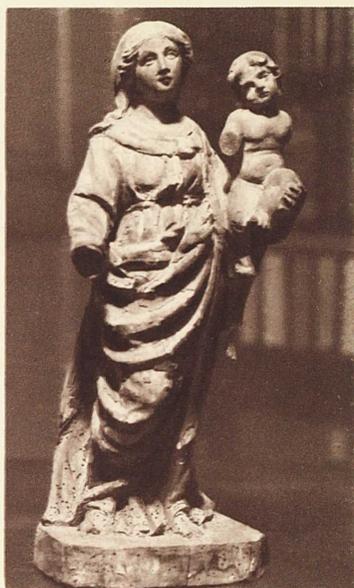
Collection de M. le Chanoine Linossier.



religieux. Dès l'origine, l'ordre cartusien se met sous la protection spéciale de Marie. Au cœur de la forêt, Bruno et ses



Vierge (bois).
Collection
de
M. le Chanoine
Linossier.



Grenoble
N.-D. d'en Haut



actuellement
aux Charmilles.

e
L
comp
leurs
tour
saint
l'auto
De c
premi
tuelle
son



Grenoble -- Cathédrale.
Panneaux en bois doré xviii^e siècle.
La Présentation de Marie au Temple.

Notre - Dame de Casalibus, c'est-à-dire des cabanes. Cette chapelle, reconstruite au xv^e siècle, continue à marquer l'emplacement de l'humble monastère primitif. Transféré dans un site plus favorable, le couvent de la Grande-Chartreuse a été réédifié par Dom Innocent Le Masson, au dernier tiers du xvii^e siècle. Il n'a pas subi, de-

Grenoble -- Cathédrale.
L'adoration des bergers.

compagnons ont construit leurs logettes de bois autour d'une chapelle dont saint Hugues consacre l'autel à la Sainte Vierge. De cette circonstance, la première église conventuelle des Chartreux a tiré son nom : on l'appela





Grenoble -- Cathédrale.
L'adoration des Mages.

Saint Hugues de Grenoble est aussi le fondateur de l'abbaye bénédictine de Notre-Dame de Chalais, qu'il établit sur le versant occidental du massif de Chartreuse. De son côté, l'archevêque de Vienne, Gui de Bourgogne, qui sera bientôt

Grenoble -- Cathédrale.
La Présentation de Jésus au Temple.

puis, de modifications essentielles. En particulier, la statue de la Vierge-Mère est toujours dans sa niche, au-dessus du portail d'entrée. C'est elle qui, après une longue absence, vient d'accueillir les Pères Chartreux à leur retour d'exil. Immuable au milieu des agitations humaines, elle les attendait.





Grenoble -- Cathédrale.

La Visitation -- Panneau central de la chaire.

Bois sculpté XVIII^e siècle.

après le pape Calixte II, fonde dans une région boisée de son diocèse l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Bonnevaux.

Grâce à ces trois monastères, le Dauphiné, déjà si dévot à Marie, devient un centre de propagation de son culte. Bonnevaux et Chalais essaïment dans les provinces limitrophes ; leurs colonies vont se fixer en Savoie et en Provence, en Vivarais et en Forez. Quant aux Chartreux, le temps n'est pas éloigné où ils rayonneront sur toute l'Europe chrétienne.



Grenoble -- Eglise Saint-André -- La Mort de la Vierge
par frère Jean André, dominicain (1662-1753).

En dehors de cette expansion monastique, il convient de noter que divers lieux de pèlerinage commencent à ce moment à sortir de l'ombre. Leurs débuts sont souvent incertains et enveloppés de légendes mais, comme les abbayes, ils forment des foyers d'appel et contribuent à ancrer dans l'âme populaire la confiance et l'amour envers la Mère de Dieu.

Sur le territoire de Burcin, dans les Terres-Froides, Notre-Dame de Milin est une chapelle rustique d'une antiquité vénérable. Un chevalier, dit-on, l'aurait fait bâtir sur son domaine en revenant de la Croisade. En tout cas, le service divin y était assuré par les moines du prieuré d'Oyeu, à qui elle appartenait, et l'affluence y était considérable, surtout le 8 septembre, jour de la fête patronale. Elle ne l'est pas moins aujourd'hui qu'autrefois.

Entre la plaine de Bièvre et la vallée de l'Isère, le plateau

de Parménie est un admirable belvédère d'où la vue s'étend des Alpes aux montagnes de l'Ardèche. Cette hauteur, propice à la vie contemplative, a été successivement sanctifiée par des chanoines réguliers et par des moniales chartreuses. La bienheureuse Béatrix d'Ornacieu y a vécu, et son corps y a reçu la sépulture, bien qu'elle ait terminé ailleurs sa course terrestre. Pourtant ce n'est pas son tombeau qui a incité les populations d'alentour à diriger leurs pas vers ce sommet tout imprégné de mysticisme. Une autre dévotion les attirait à Parménie, celle de la Sainte-Croix. Et comme d'autre part la Sainte Vierge y était titulaire de l'église, le pèlerinage du 14 septembre était connu sous le nom de Notre-Dame des Croix : on sait qu'il a donné naissance à cette célèbre foire de Beaucroissant qui, depuis le XIII^e siècle, s'est perpétuée jusqu'à nous.

Dans le Trièves, à Esparon, Notre-Dame des Neiges maintient le souvenir d'un lointain miracle. Un dimanche d'été, des muletiers de Die, transportant des marchandises



Grenoble -- Eglise Saint-Louis.
Vierge de Martin Cloître (1470-1524).
Marbre XVI^e siècle.



Grenoble -- Eglise Saint-Joseph -- Sainte Famille

par les sentiers abrupts de la montagne, se virent soudainement environnés d'une neige épaisse qui obstruait la route, tandis qu'une Dame resplendissante de lumière se tenait devant eux et leur reprochait de profaner le jour du Seigneur. Un oratoire fut édifié à l'endroit de l'apparition : les habitants de la contrée y

vinrent
déposer
champ
Dame



Grenoble -- Eglise Saint-Joseph -- Sainte Famille.

vinrent en pèlerinage et le voyageur s'y arrêtaient un instant pour déposer aux pieds de la Vierge, suivant la saison, quelques fleurs champêtres ou un rameau de buis. Maintenant encore, Notre-Dame d'Esparron a ses fidèles.



Grenoble -- Eglise Saint-Joseph
Vierge bois doré.

Un sanctuaire d'une architecture sans prétention dresse au flanc du Connexe, dans un bouquet d'arbres, ses murailles cinq fois centenaires et les deux étages de son clocher-arcade. C'est Notre-Dame des Autels, à Champ-sur-Drac. Cette chapelle, jadis très fréquentée, garde du moins à notre époque son pèlerinage principal. Tous les ans, le jour de la Nativité, on y accourt de plusieurs lieues à la ronde ; les mères viennent présenter leurs enfants à Notre-Dame et implorant sa protection pour ces petits chrétiens qui sont les frères de Jésus.

Musée de Grenoble



Photo Ricardv - Grenoble

Tête de Vierge
Salvi de Sassoferrato (Ecole italienne)

se au
es cinq
C'est
apelle,
n pèle-
ccourt
er leurs
petits

Musée de Grenoble



Photo Piccardy - Grenoble

Sainte Famille -- Ecole Florentine.

Proccaccini (1584-1626).

Si, en dépit de tous les bouleversements, les lieux traditionnels de la dévotion à Marie ont conservé leur attrait, c'est qu'ils ont pour eux la mémoire du cœur ; les signes matériels de culte n'ont pas toujours eu le même bonheur. L'art a souffert plus de dommages que la piété.

Le seul exemplaire des Vierges de miséricorde qui subsiste en Dauphiné se trouve à Laval, dans une chapelle contiguë à l'église. Cette peinture murale, qui a fait l'objet d'une savante

Musée de Grenoble
Le Tintoret (1518-1594) -- Ex-voto de Matteo Soranzo.



Photo Piccardy - Grenoble



Photo Piccardy - Grenoble

Musée de Grenoble.
Assomption. — Nuvolone (1608-1651).

monographie de M. l'abbé David, a été exécutée vers l'année 1400 par les soins de Jean Aleman, seigneur de Laval et fondateur de la chapelle. Elle en occupe toute une paroi. Au centre de l'arc roman qui la limite, la Vierge déploie son

large manteau doublé d'hermine. De petits personnages s'y abritent ; en rangs pressés, ils se serrent contre elle et montent jusqu'à la hauteur de ses genoux.

De cette confuse multitude se dégagent à chaque extrémité les profils plus nets du

Musée de Grenoble.

L'Annonciation.

Francisco Zurbarán (1593-1662).

Photo Piccardy - Grenoble





Photo Ficcardy - Grenoble

Musée de Grenoble -- Jakob Jordaens (1593-1678).
Adoration des Bergers.



Eglise de La Tronche -- La Vierge de la délivrance, par Ernest Hobert.

fonc
enfè
les
pell
Jacq
Tour
un é
part
rée
y so
teau



Laval -- Chapelle des Alleman.
La Vierge au manteau.
Peinture murale, xv^e siècle.

fondateur, de sa femme et de ses enfants. Hors des plis du manteau, les deux saints titulaires de la chapelle sont debout : à gauche, saint Jacques ; à droite, sainte Catherine. Tout le bas de la peinture est dans un état de dégradation avancée. La partie supérieure est moins détériorée : des anges groupés deux à deux y soutiennent la couronne et le manteau. Au-dessus de la géométrie un

Laval -- Statuette en bois doré.

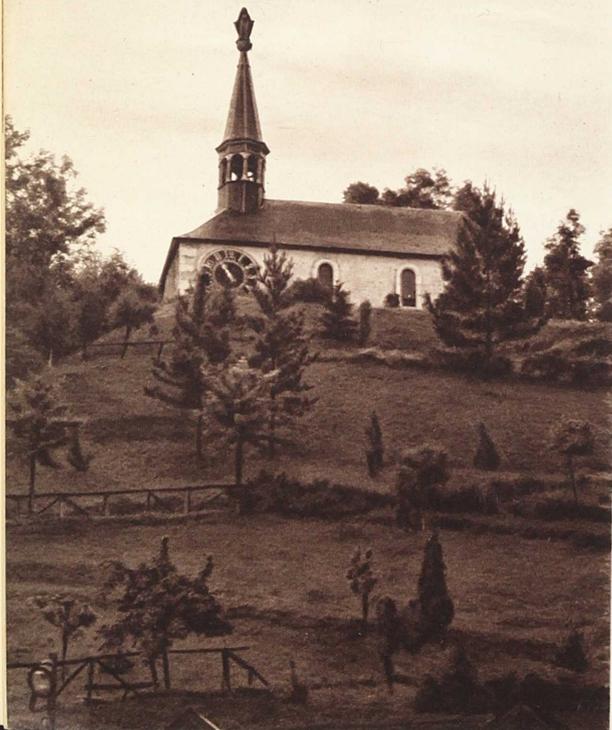


peu sèche imposée par le thème iconographique, ils mettent une note de grâce et de légèreté aérienne. Mais les couleurs se sont fanées, la vie se retire et la Vierge miséricordieuse, aux bras grands ouverts, est comme une vision qui lentement s'efface.

La Vierge de Laval a été victime de la négligence, de l'abandon, peut-être aussi des préjugés "gothiques". Ailleurs les mutilations ont été certainement intentionnelles. Le fanatisme huguenot d'abord, le vandalisme jacobin ensuite, ont sévi chez nous avec une fureur poussée parfois jusqu'à l'absurde. La cathédrale de Vienne en témoigne à chaque pas.

Dans le soubassement de l'abside une inscription est encastree, qui énumère les fondations pieuses d'Isabeau d'Harcourt, entre autres douze messes annuelles en l'honneur de l'Annonciation de Notre-Dame, avec vêpres et complies solennellement chantées. En liaison avec le texte, une Annonciation a été gravée au trait dans la pierre. C'est un simple bandeau où le sujet est réduit à l'essentiel.

Marie, sur son prie-Dieu, écoute le message de l'ange à genoux, tandis que la colombe glisse vers elle sur des rayons obliques. Derrière l'ange, Isabeau d'Harcourt s'agenouille, les mains jointes, suivant l'usage des donateurs. Il semble que cette gravure aurait dû être préservée par sa petitesse même. Il n'en



Saint-Laurent-du-Pont
Chapelle N.-D. du Château.



N.-D. du Rocher

Chapelle N.-D. du Château.

N.-D. de Chartreuse.

fut rien, et des coups de ciseau ont tailladé les trois visages. A plus forte raison les statues n'ont-elles pas été épargnées. Au portail Nord de la façade, un Couronnement de la Vierge était sculpté dans le tympan. A vrai dire, ce n'était pas la grande scène liturgique, traitée en bas-relief, dont Notre-Dame de Paris nous offre le modèle achevé. Avec le temps, les formes et les concepts ont évolué, et l'art s'est fait plus humain. Ici donc, le ciel est descendu sur la terre. La Vierge Marie se montre au peuple chrétien telle que Dante la décrit : « Plus humble et plus élevée que nulle créature » ; et pour que sa gloire resplendisse par-delà son humilité, deux anges suspendent sur son front un diadème semé d'étoiles. Au terme de leur course, les deux anges ont replié leurs ailes. « Jamais peut-être, a écrit André Michel, l'impression du vol de l'oiseau qui va se poser et glisse, les ailes serrées au corps, à travers l'air fluide, n'a été rendue à ce point vivante dans la



Villette -- Pietà de Dom Ephrem.

Bois polychromé.

pie
mu
ce.
ont
de
de
cien
finu
pou
l'Ab
leme
port
patr



Notre-Dame de Casalibus.

pierre. » Des mains impies ont mutilé ce chef-d'œuvre de grâce. Les hautes figures du tympan ont disparu. Cependant, autour de la Vierge absente, le long de l'archivolte, les anges, musiciens et enfants de chœur, continuent leur fonction rituelle pour la joie de nos yeux.

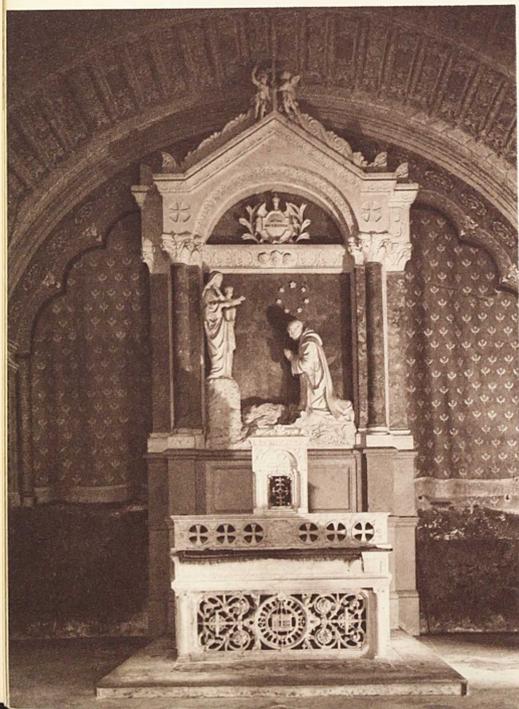
Durant les guerres civiles, l'Abbaye de Saint-Chef a également vu disparaître de son portail les statues de ses saints patrons. Un imagier du xv^e

La Correrie -- Ancienne Chapelle
xv^e siècle.





La Grande-Chartreuse -- Entrée du monastère, xvii^e siècle.



siècle les avait taillées et mises en place : saint Theudère, saint Thibaut et la Vierge au milieu d'eux ; mais le marteau des soldats calvinistes en a eu raison. Il n'a laissé que les tablettes du linteau qui les supportaient. A Saint-Antoine-de-Viennois, de semblables ravages ont défiguré la magnifique abbatale, où le culte du patriarche des cénobites voisinait avec celui de la Mère de Dieu. Les statues de Marie y sont tombées sous les coups des iconoclastes. Celle du maître-autel, celle de

Chapelle Saint-Bruno.

la chapelle Notre - Dame - la - Blanche, celles des deux portes latérales ont été réduites en poussière ; elles ne sont plus que des souvenirs consignés dans les livres. Il en va de même des pratiques de piété qui florissaient dans l'abbaye : depuis longtemps s'est éteinte la flamme qui brûlait nuit et jour de productions de la Renaissance ont par bonheur échappé. Ainsi à Grenoble, dans l'église Saint-Louis, on vénère une Vierge de marbre, à la physionomie douce et rêveuse, qui est attribuée à Martin Cloître, important sculpteur grenoblois du xvi^e siècle.



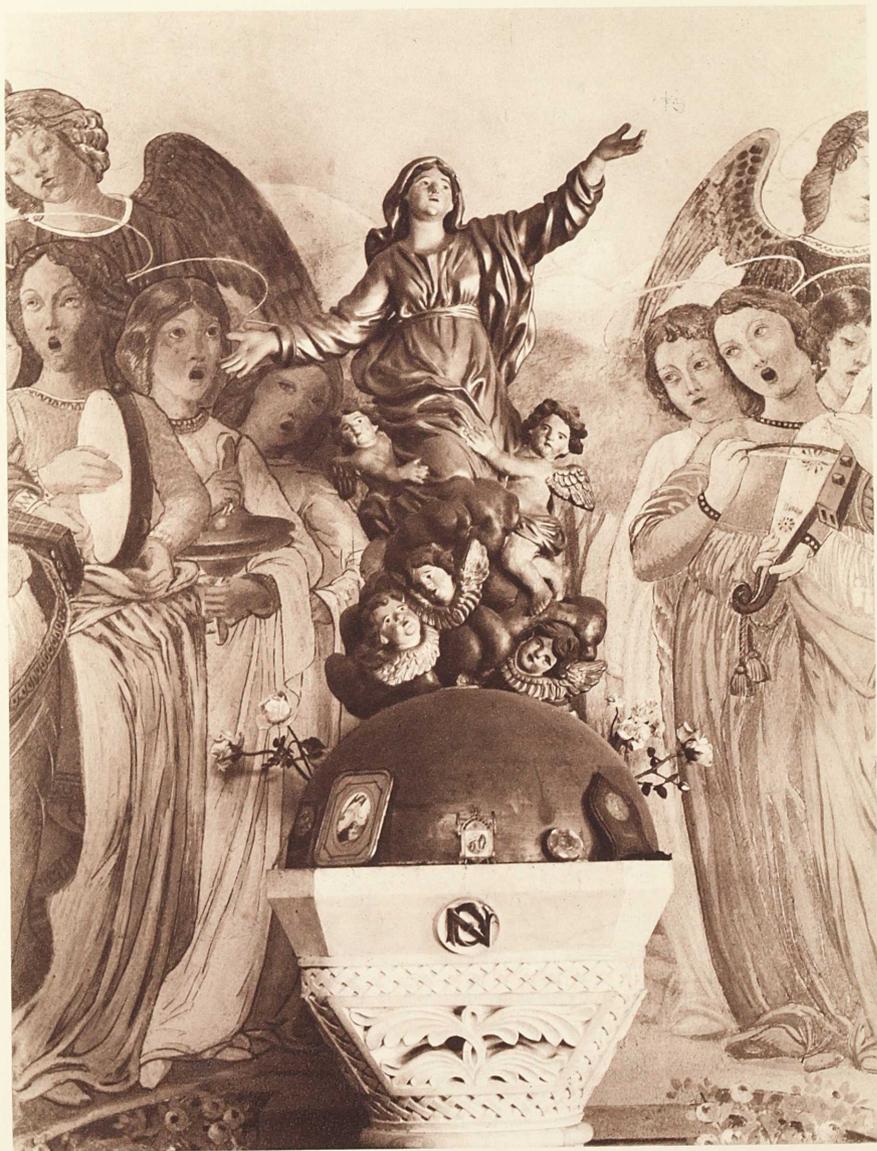
Monastère de la Grande-Chartreuse.
La Vierge du Portail, xvii^e siècle.

vant Notre - Dame - de - Consolation ; depuis longtemps s'est tue la voix des Antonins qui, chaque soir, au pied de la tribune de l'Immaculée, venaient chanter l' " Inviolata " .

A cette destruction systématique des œuvres d'art que renfermaient les églises dauphinoises, quelques

A Vienne, l'église Saint-André-le-Haut a recueilli, après la Révolution, le tableau d'autel qu'un des archevêques de la maison de Villars avait donné à l'abbaye de Saint-André-les-Nonnains. C'est une toile de l'Ecole vénitienne qui aurait pour auteur le Pordenone. Dans sa nouveauté, cette Adoration des Mages devait briller de toutes les féeries de l'Orient, mais le temps en a terni l'éclat et les couleurs ont tourné au noir.

Une délicieuse " Nativité " est accrochée au mur de la nef dans l'église de Saint-André-le-Bas. Près de Jésus couché sur un lit de paille, Marie est à genoux. Son visage, son attitude pen-



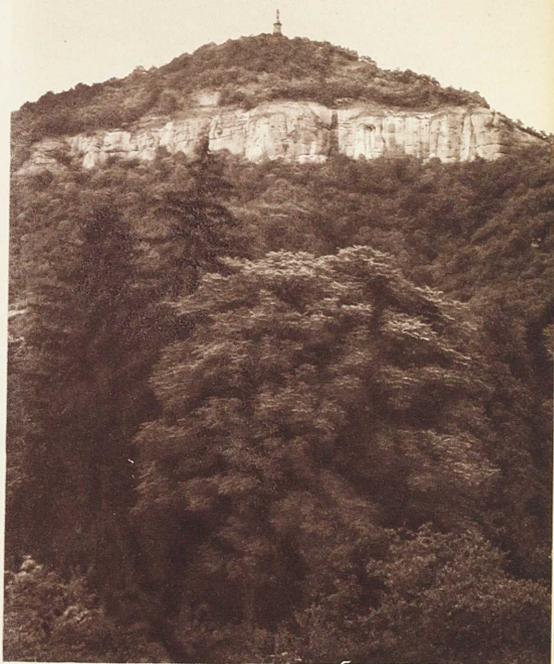
Voiron -- N.-D. des Grâces -- La Vierge des Pénitents (bois doré).

chée, le geste de ses mains expriment, en face du mystère, l'étonnement ravi de son âme. Sur la gauche, des bergers confrontent la réalité de la crèche avec les paroles qu'ils ont entendues dans la plaine. C'est bien le nouveau-né qui leur a été annoncé : ils le reconnaissent et ils l'adorent, cependant que par l'ouverture de la baie on aperçoit au loin, au-dessus d'un troupeau paisible, un chœur de chanteurs célestes devant qui se déroule la partition notée du " Gloria in excelsis ". Et cette page d'Évangile, transcrite en teintes claires dans un paysage d'une suavité virgilienne, s'encadre d'un texte de théologie qui en souligne la signification dogmatique :

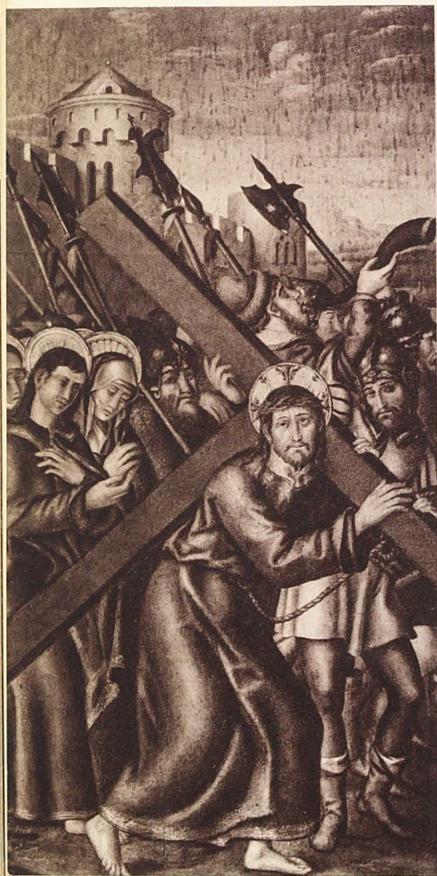
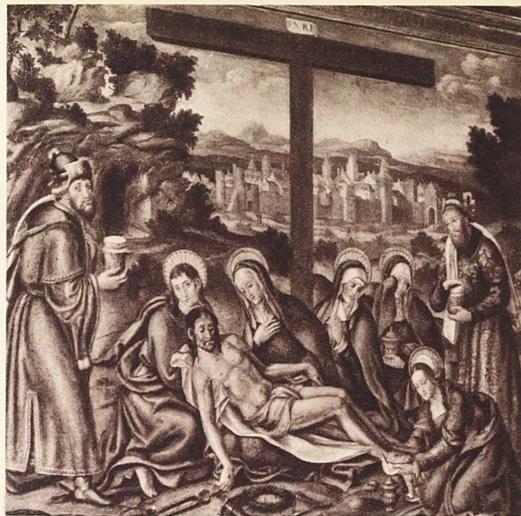
Mirabile mysterium. Deus

Homo factus est. Id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit. Non commixtionem passus neque divisionem. L'art ne se sépare pas de la foi.

La tragédie du Calvaire n'a pas moins heureusement inspiré les artistes. Témoin le beau tryptique qui décore aujourd'hui l'église de la Tour-du-Pin. Un peintre allemand, Georges Penez, identifié avec certitude, grâce aux patientes investigations de M. le Docteur Denier, revenait d'Italie en 1541, lorsqu'il tomba malade à La Tour-du-Pin. Il y fut soigné dans l'hôpital des pèlerins et en reconnaissance, après sa guérison, il fit ce rétable pour la



Voiron -- Notre-Dame de Vouise.



La Tour-du-Pin

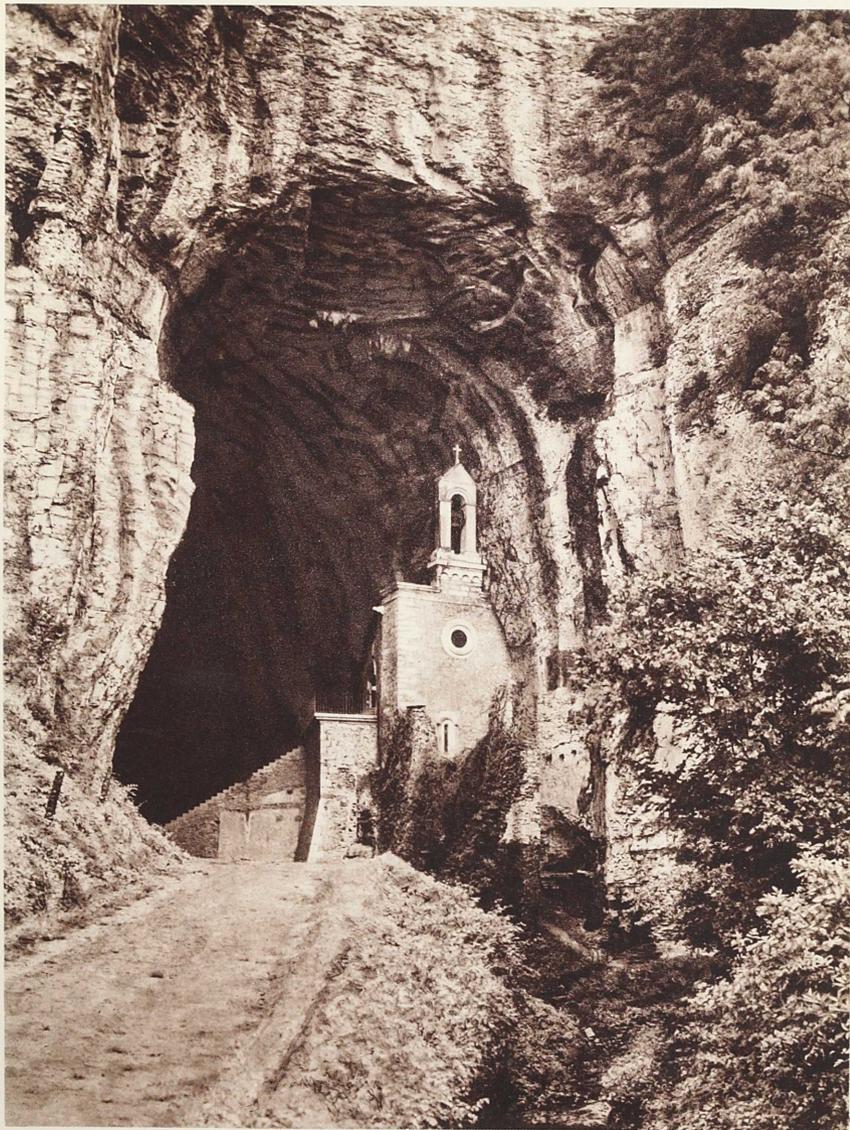
Tryptique

de

Georges Penez

1541.





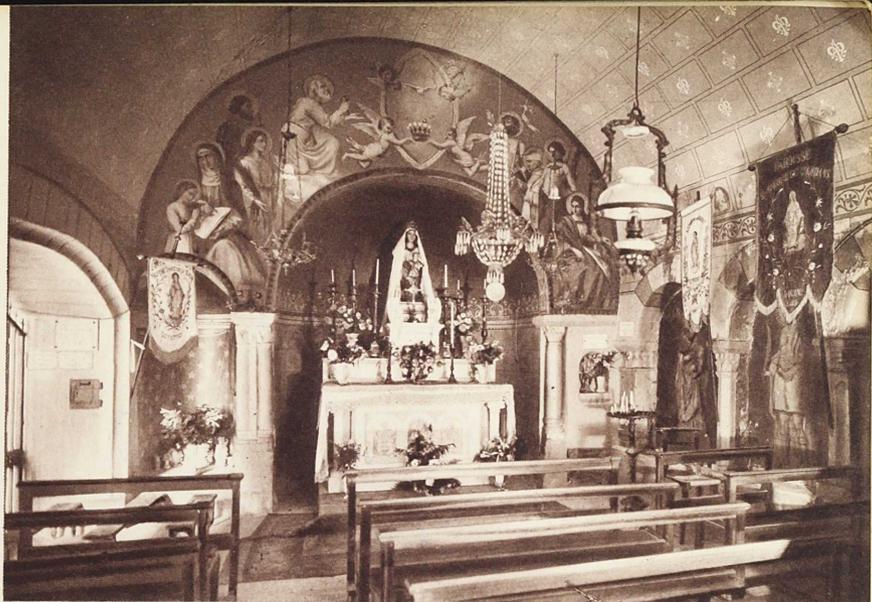
Notre-Dame de la Balme



Chapelle de la Balme -- Notre-Dame des Consolations (bois peint).

cha
au
ll e
côt
l'int
de
En
éva
on
spe

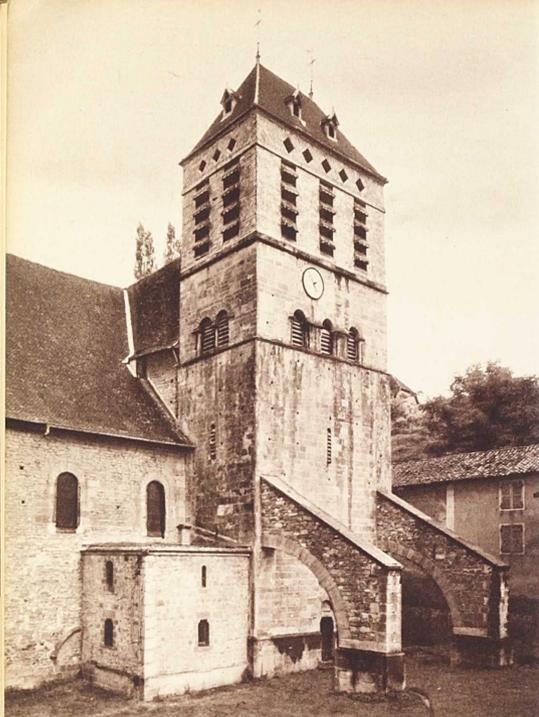
s'ét
litur
Pass
Dés
Ma



Notre-Dame de la Balme -- Intérieur de la Chapelle.

chapelle. Sur le volet de gauche, Jésus porte sa croix et marche au supplice ; sur le droit, Il est descendu de la croix ; au centre, Il est remis à sa Mère. Dans les trois panneaux, Marie est aux côtés de son divin Fils. G. Penez, quoique élève de Dürer, a subi l'influence italienne et sa tendance au réalisme. Dans la descente de croix, notamment, il a peint l'évanouissement de la Vierge. En prêtant à Marie cette défaillance, on allait contre le récit évangélique et on commettait une erreur de psychologie, mais on s'imaginait par là atteindre plus fortement la sensibilité des spectateurs.

Il y avait du reste assez longtemps que le peuple chrétien s'était ému à l'idée des souffrances de la Mère de Dieu. Le drame liturgique, les représentations données par les Confrères de la Passion avaient imprimé un nouveau cours à la dévotion mariale. Dès le milieu du xv^e siècle, un prêtre, attaché au clergé de Saint-Maurice, Etienne Morard, faisait peindre dans le cloître de la

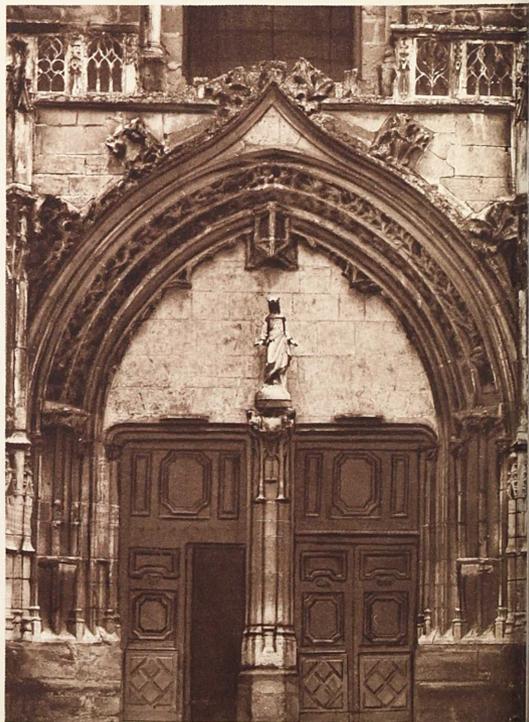


Saint-Chef -- Eglise abbatiale
Le Clocher.

qu'à la période révolutionnaire. A Saint - Etienne - de Saint-Geoirs, la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié serait due, d'après la tradition locale, à la dauphine Charlotte de Savoie. Un jour qu'elle allait rejoindre au château de La Côte-Saint-André le dauphin Louis, qui fut le roi Louis XI, comme elle traversait l'immense forêt de Bièvre, elle fut surprise par une violente tempête. Effrayée au plus haut point,

cathédrale une Vierge de Pitié. A partir de cette date, on voit se multiplier les chapelles de ce nom. Dans les villes et dans les campagnes il n'est presque pas de paroisse qui n'ait la sienne. Chacune a sa dotation, son desservant attitré ; les documents permettent même de suivre l'existence de la plupart d'entre elles jus-

Saint-Chef -- Eglise abbatiale
Le grand Portail.

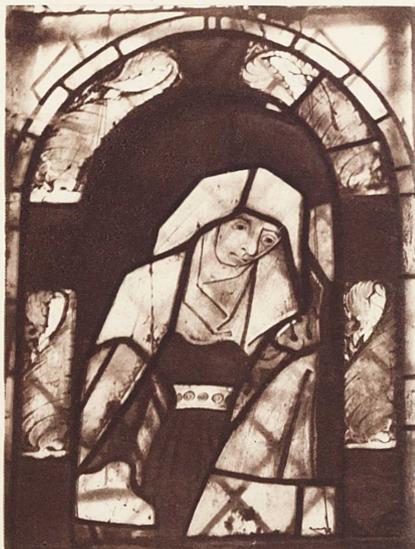


elle fit vœu, si elle en réchappait, d'édifier une chapelle. Une fois hors de péril, elle n'oublia point sa promesse, et fit présent à la paroisse de Saint-Etienne d'un noble joyau dont le prix fut employé selon sa pieuse intention. Une " Pietà " de pierre peinte y est conservée qui, par le costume de la Vierge, le style des draperies et la position du Christ étendu, offre une parenté frappante avec la " Pietà " de Montluçon. Elle reste fidèle au type qu'avait

créé le Moyen Age français, en conformité avec la liturgie: " Joseph d'Arimathie a demandé le corps de Jésus, que sa Mère a reçu dans ses bras quand on le descendait de la croix. Douleureuse, Elle soutient contre son sein et ses genoux son Fils mort."

Par contre, le groupe

La " Pietà " de Diémoz, où le sculpteur a adopté un parti intermédiaire, ne vise pas à provoquer les larmes, mais elle traduit avec un sens très sûr l'état d'âme de Marie au pied de la croix. Nulle recherche de pathétique. Il n'y a sur ce grave visage que la sérénité, qui naît de l'acceptation. Le sacrifice est



Saint-Chef -- Vitrail de la Crucifixion
xv^e siècle.

Marie au pied de la Croix (détail).

de Parménie s'en écarte, pour reproduire le type dont le Corrège et Annibal Carrache avaient fourni le modèle: le Christ repose sur le sol et s'appuie seulement contre sa Mère. Le sentiment de la douleur maternelle y est d'ailleurs rendu avec une rare intensité.



Vienne -- Panorama pris de Notre-Dame de Pipet.

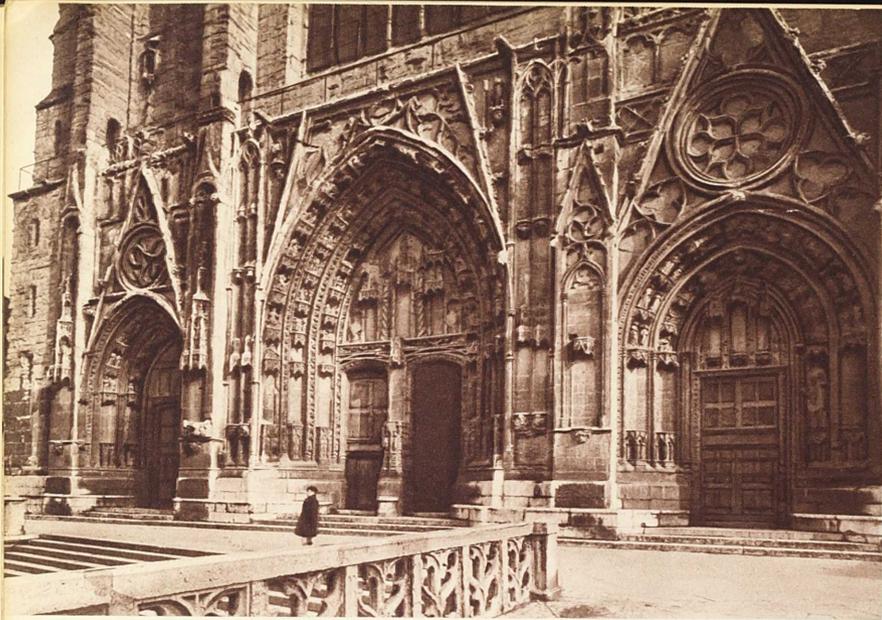
consommé et Marie, la tête droite et le regard fixe, comme si elle ne sentait pas sur elle le poids de la divine victime, médite sur ce profond mystère.

Notre-Dame de Pipet.





Notre-Dame de Pipet -- La Chapelle.



Vienne -- Portail de la Cathédrale.

Comparé à cette Vierge de Pitié, avant tout doctrinale, le groupe de Villette ne garde plus qu'une valeur anecdotique. Un ancien chartreux, Dom Ephrem Coutarel, devenu au Concordat curé de Villette sur Saint-Laurent-du-Pont, et qui partageait ses journées entre le ministère pastoral et les exercices de la vie érémitique, s'était bâti une solitude au milieu des bois. Au creux d'une roche, sous un toit de planches, il avait disposé une vieille sculpture représentant la Sainte Vierge debout et légèrement inclinée vers le Christ mort : il venait là, très souvent, s'absorber dans une méditation fervente. Par suite des injures du temps, il ne subsiste de l'œuvre originale que ces deux personnages juxtaposés, et cette mutilation accidentelle en accentue encore le caractère d'étrangeté. Dans la chapelle Notre-Dame-du-Château, édiflée jadis par les comtes de Savoie, un récent vitrail évoque



Vienne -- Notre-Dame de l'Isle (bois peint, xvii^e siècle).



toute puissance. Sous les voûtes de son sanctuaire flottent le parfum des innombrables prières qui s'y sont exaltées et le souvenir des bienfaits qu'elle a si libéralement répandus au cours des âges. Ses faveurs passées sont, pour le pèlerin qui lui arrive tout chargé de suppliques, un motif de confiance et d'espoir. La statue de l'autel, une fois

Vienne -- Notre-Dame de l'Isle
La Sainte Famille, par N. Marcounier.

l'oratoire de Dom Ephrem et sa dévotion à Notre-Dame du Rocher.

Les Vierges de pèlerinage nous introduisent dans une nouvelle province de la statuaire religieuse : c'est le domaine des Madones. La Vierge-Mère y règne. Elle est toute bonté et, par son Fils,

Vienne -- Notre-Dame de l'Isle
Le Portail de l'Eglise.





Vienne -- Eglise Saint-André-le-Bas.

La Nativité.

Peinture sur bois -- 1543.

ou l'autre, a été remplacée, mais quelle que soit l'image, c'est toujours la même Notre-Dame qu'on n'a cessé d'invoquer.

A l'entrée des grottes de La Balme, qui comptaient naguère pour l'une des " Sept Merveilles du Dauphiné ", sous l'arche grandiose taillée à pic dans le calcaire, une double chapelle s'élève, appuyée au roc. Elle existait déjà au XII^e siècle. L'étage inférieur est dédié à saint Jean-Baptiste et l'autre à la Sainte



Vienne -- Saint-André-le-Haut -- Adoration des Mages, par le Pordenone, 1540.

Vierge
statue
tants
un
bien
Saint
des
profé
(
lento
15 a
gnie
comm
rien
mer
Dès
ricip
et la
l'y k
tour
des
leur
en p
sauv
naive
lors
siècl
core,
contr
tion
d'air
pavo
sur

Vierge, sous le titre de Notre-Dame des Consolations. La statue de bois qui porte ce nom est fort curieuse, et les habitants du pays l'avaient en grande vénération, comme le prouve un épisode de l'histoire locale.

Pendant la Terreur, la municipalité de La Balme avait bien consenti à livrer au district les "habilllements de la Sainte Vierge", mais elle avait enfoui la statue dans une des anfractuosités de la grotte, afin de la soustraire à la profanation.

Cette cachette, les gens d'alentour la connaissaient ; et le 15 août 1794, les femmes de Lagnieu, venues faire leurs dévotions comme à l'accoutumée, n'eurent rien de plus pressé que de ramener la Vierge dans sa chapelle. Dès le lendemain, les officiers municipaux l'enlevaient de nouveau et la reportaient en lieu sûr. Ils l'y laissèrent jusqu'à la fin de la tourmente, malgré les injonctions des autorités administratives qui leur avaient prescrit de la mettre en pièces et de la brûler ; et ils sauvèrent ainsi la statue d'une naïveté si savoureuse, qui depuis lors n'a plus quitté son autel. Au siècle dernier, on s'y rendait encore, de toutes les paroisses de la contrée, pour la fête de l'Assomption et le retour s'effectuait d'ordinaire en bateau : les barques, pavoisées de bannières, voguaient sur le Rhône au chant des cantiques.

Notre-Dame de Limon (pierre peinte).





Notre-Dame des Mariniers (bois).

tête nue, une cire ardente à la main, à côté du dais du Saint-Sacrement et, derrière eux, un long cortège de suppliantes. A la porte du cloître, on avait dressé une estrade où des figurants représentaient la scène du drame éternel qui se joue entre la justice de Dieu et sa miséricorde. Dieu le Père, assis sur son trône, tient les dards de sa justice et s'apprête

Sur la même rive du fleuve, dès qu'on a dépassé Vienne, on aperçoit l'église de Notre-Dame de l'Isle.

Sa première pierre fut posée en 1130.

C'était, à l'origine, un prieuré de chanoines réguliers et, pendant plus de quatre cents ans, une dépendance de l'Ordre de Saint-Ruf. Comme toutes les maisons analogues, Notre-Dame de l'Isle a connu des fortunes diverses, des périodes de prospérité et de déclin, mais sous tous les régimes le culte de la Sainte Vierge n'a cessé d'y fleurir.

Combien de fois la ville de Vienne n'a-t-elle pas eu recours à la Vierge du prieuré pour obtenir par son intercession d'être préservée de la peste, du choléra ou de la famine? Que de processions ont suivi le même chemin! La plus extraordinaire est sans aucun doute celle du 2 août 1534: on y voyait les consuls, marchant

à punir l'humanité coupable. Mais le Christ et la Vierge implorent son pardon. Jésus montre ses plaies, Marie découvre sa poitrine et Dieu se laisse fléchir.

On trouve, à la même époque, dans quelques peintures du Poitou, ce geste symbolique de la Vierge avocate ; en Dauphiné, la suggestive " hystoire " de Notre-Dame de l'Isle en est le seul témoignage, et c'est dans une autre attitude que Marie elle-même dépeindra son intervention miséricordieuse, lorsqu'elle dira aux deux bergers des Alpes que le bras de son Fils est si lourd et si pesant qu'Elle ne peut plus le retenir.

Les années paisibles, c'est au " pardon " du 8 septembre que la foule des pèlerins accourait.

Et parce qu'au portail de l'église la Vierge de l'Isle semblait de loin les bénir, les bateliers du Rhône, ceux du Royaume comme ceux de l'Empire, l'avaient élue pour leur patronne : tant qu'a duré leur corporation, ils lui ont rendu, en passant, leurs hommages.



Diémoz -- Statuette de bois peint.



Diémoz -- Pietà (pierre).

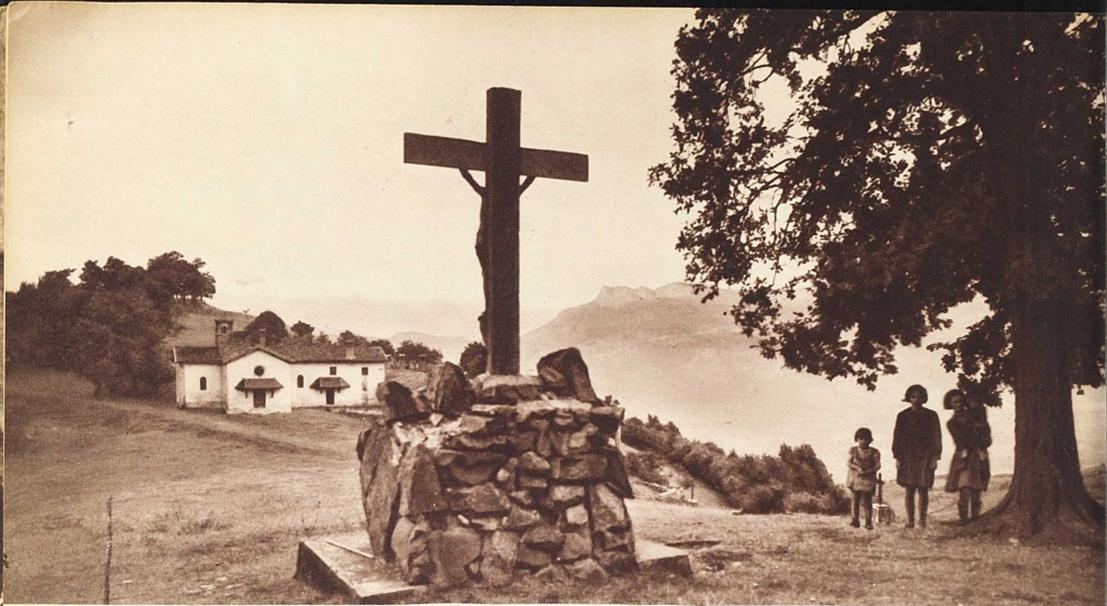
Entre Vienne et Saint-Symphorien-d'Ozon, Limon était primitivement un de ces hospices que la charité chrétienne disséminait au bord des grandes routes, à l'intention des pèlerins



Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs

Pieta en pierre peinte.

et des voyageurs : ils offraient à ces errants l'abri d'un soir et éventuellement des remèdes et des soins, s'il leur arrivait malaventure. Placé sur la voie romaine, au milieu de l'épaisse forêt



Parmenie

Le Couvent de Notre-Dame des Croix.

de Cornavent, propice aux embuscades, le petit Hôtel-Dieu de Limon était l'hôtellerie du Bon Samaritain. Il fut fondé dans la seconde moitié du xii^e siècle ; quelque deux cents ans plus tard, l'ordre de la Trinité en prit possession et l'érigea en prieuré. Jusqu'à la fin du xviii^e siècle son existence fut sans éclat, et les seuls incidents notables étaient la procession votive du 2 juillet, qui amenait chaque année à Notre-Dame de Limon les paroissiens de Brignais, et, de loin en loin, le passage des chrétiens captifs aux pays barbaresques que les Trinitaires arrachaient à leur sort misérable en payant leur rançon à leurs maîtres musulmans et à qui ils restituaient tout ensemble la patrie et la liberté.

Sur la même route, un peu à l'écart du bourg de Saint-Sym-

phorien, au terroir de Marinier, un autre hôpital était sous l'invocation de la Sainte Vierge. Destiné d'abord aux lépreux, il servit à loger les pestiférés pendant les épidémies du xvi^e siècle. La chapelle fut restaurée en 1831 par l'abbé Gerin, curé de la paroisse : tous les samedis il montait y célébrer la messe ; on prit l'habitude de l'y accompagner et peu à peu un pèlerinage s'établit. On se rend de nos jours à Notre-Dame de Marinier en septembre, le dimanche après la Nativité.

Parmenie

Pieta en pierre peinte.





Notre-Dame de l'Osier

Le Village.

Plus obscure encore, faute de documents, la dévotion à Notre-Dame de Royas, dans l'archiprêtré de Saint-Jean-de-Bournay, ne devait pas franchir le cercle des paroisses voisines. Ce pèlerinage est tombé en désuétude et la statue de culte, reléguée dans un coin, était vouée à l'oubli si M. le chanoine Linsier ne l'eût découverte et ajoutée à la belle collection de Madones que son goût éclairé lui a fait rassembler. Quel huchier de village a sculpté dans le chêne cette robuste paysanne, si fièrement campée et qui porte avec tant d'aisance son divin Enfant ? Parmi nos vierges dauphinoises, il n'en est peut-être aucune qui ait une individualité aussi marquée, aucune qui ait dû traduire avec plus d'exactitude l'idéal plastique que se formaient confusément ses humbles fidèles.

Dès le temps de la Ligue s'étaient organisées des confréries de Pénitents blancs qui trouvèrent dans la bourgeoisie urbaine des adeptes enthousiastes. C'était un milieu assez fermé, où l'on pratiquait les œuvres de miséricorde sans omettre pour autant

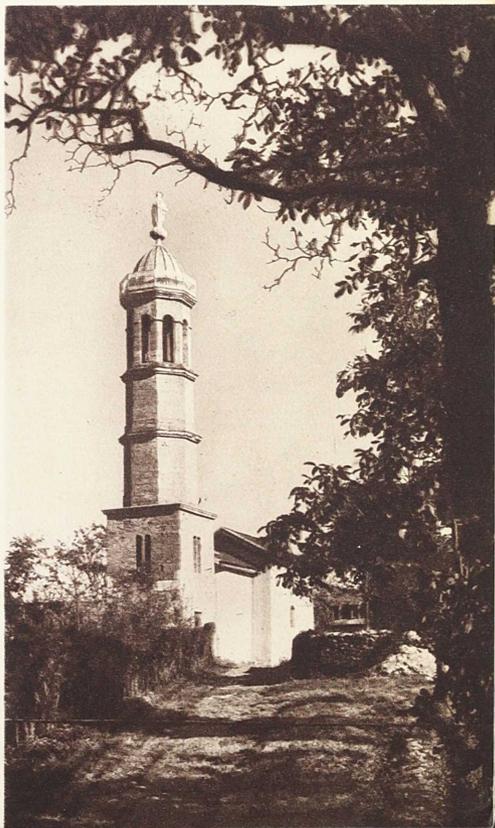
les exercices de piété. Les pénitents de Notre-Dame du Confalon, comme ils se nommaient, avaient leurs églises particulières pour leurs cérémonies liturgiques : l'Assomption était leur fête patronale. A Voiron, la chapelle Notre-Dame de Grâces, siège de leur confrérie, est encore livrée au culte. Des peintures modernes en décorent les murs et c'est devant une frise d'anges musiciens qu'est placée la statue des anciens confrères du Confalon.

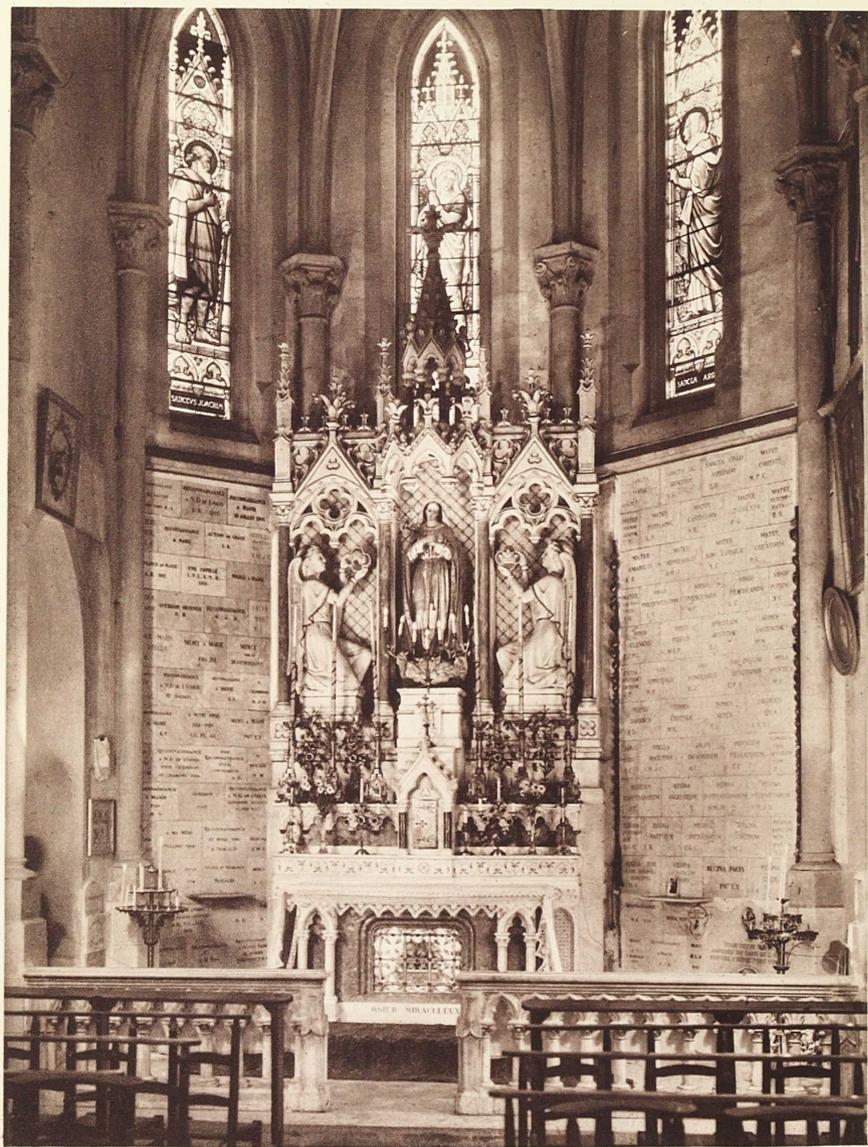
Au-dessus de la ville, dans un paysage de bois et de rochers, la haute silhouette de Notre-Dame de Vouise se détache sur l'azur. Cette statue, exécutée sur les plans de Bonnassieux, comme Notre-Dame du Puy, dont elle est une réduction, a été érigée en 1868. Beaucoup d'autres vierges tutélaires, sentinelles vigilantes postées sur leur tour de garde, couronnent les collines du Dauphiné. Entre toutes, Notre-Dame de Vouise est à coup sûr celle qui domine le plus vaste horizon.

Si chers que soient toujours à la piété dauphinoise ces sanctuaires de Marie qui ont derrière eux une longue histoire, ils le cèdent en importance et en rayonnement aux pèlerinages qui sont nés d'une apparition de la Sainte Vierge.

Les Plantées de Vinay n'étaient qu'un hameau perdu dans la campagne, lorsqu'un événement miraculeux le tira de

Notre-Dame de l'Osier
Chapelle de Bon-Rencontre.





Notre-Dame de l'Osier -- L'Autel.



Notre-Dame de l'Osier -- Statue processionnelle (bois peint).

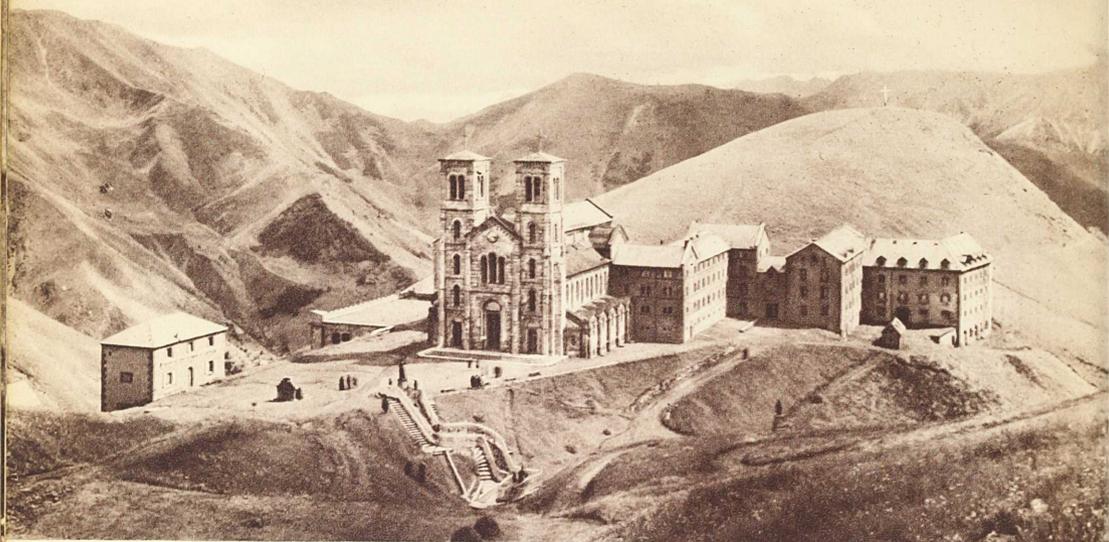


Photo Oddoux.

Notre-Dame de la Salette

Le Sanctuaire.

son obscurité et le mit en évidence. C'était en 1649, le jour de l'Annonciation. La fête alors était chômée ; mais le laboureur Port-Combet n'en avait cure, car il était de la religion prétendue réformée, et il travaillait ce jour-là comme à l'ordinaire. Soudain l'osier qu'il ébranchait se met à saigner.

Saisi d'effroi, il court chercher ses voisins qui sont témoins du prodige : le sang jaillit de l'arbuste à chaque coup de serpe.

L'homme était endurci ; le miracle de l'osier sanglant ne suffit point à le convertir. Il faut que, sept ans plus tard, la Sainte Vierge, en personne, lui apparaisse, tandis qu'il conduit son attelage de bœufs, et qu'Elle lui reproche son obstination pour qu'à la fin il cède à la grâce. Port-Combet, cette fois, abjura le protestantisme et peu après il faisait une mort édifiante.

Déjà on avait construit une chapelle sous le vocable de Notre-Dame de l'Osier, pour perpétuer la mémoire de ces deux miracles.

Un nouveau centre de pèlerinage était créé, dont les Augustins de Vinay eurent d'abord la direction et qui est confié maintenant aux Oblats de Marie.

Voici enfin, en pleine montagne, le plus célèbre de nos sanctuaires : Notre-Dame de la Salette. Chaque été, les pèlerins y affluent par milliers, venant des pays étrangers aussi bien que de France. Ils voient la " Belle Dame " telle qu'Elle se montra aux deux enfants, un clair après-midi de septembre, il y a de cela bientôt un siècle.

L'aurait-on jamais imaginée ainsi ? Elle pleure. Sur sa poitrine Elle porte un crucifix : un Christ cloué sur la croix entre les instru-

Notre-Dame de la Salette
Le Groupe de l'Assomption.

Photo Oddoux.



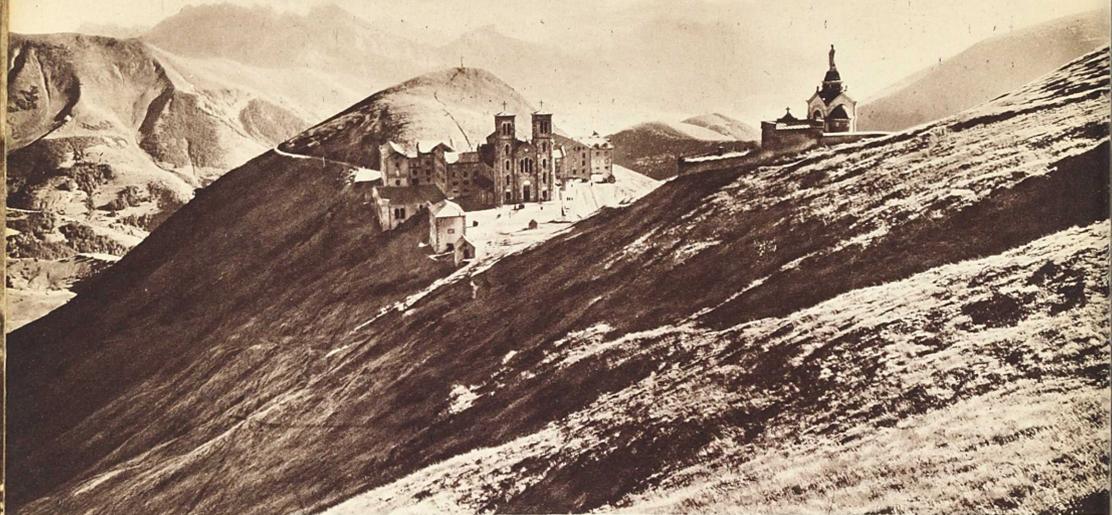


Photo Oddoux.

Notre-Dame de la Salette

Vue générale.

ments de la Passion et qui a l'air de vivre encore. Le sacrifice du Calvaire n'est donc pas achevé ? Mais ce n'est plus sur son Fils que Marie verse des larmes.

Elle pleure sur la malice des hommes et sur le châtement qui les menace. " Si mon peuple ne veut pas se soumettre... " dit-Elle, et ses lèvres énoncent les malheurs qui vont fondre sur la terre.

Jamais petits bergers n'ont entendu un si grave message. Il est néanmoins traversé d'une grande espérance : " S'ils se convertissent..." dit la Vierge. Alors tout peut être sauvé, et les pierres elles-mêmes se changeront en pains.

" Eh ! bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. "

Ce furent ses dernières paroles. Son ordre a été obéi.

Et aujourd'hui, sous tous les cieux, le peuple chrétien, en écoutant ce qu'Elle a dit sur la montagne, apprend à connaître et à aimer la plus émouvante, la plus authentique, la plus actuelle des Vierges du Dauphiné.

CET OUVRAGE
EN HELIOGRAVURE
A ETE EXECUTE
SUR LES PRESSES
DE M. LESCUYER,
— 16, RUE DES —
REMPARTS-D'AINAY
LYON

—
1941

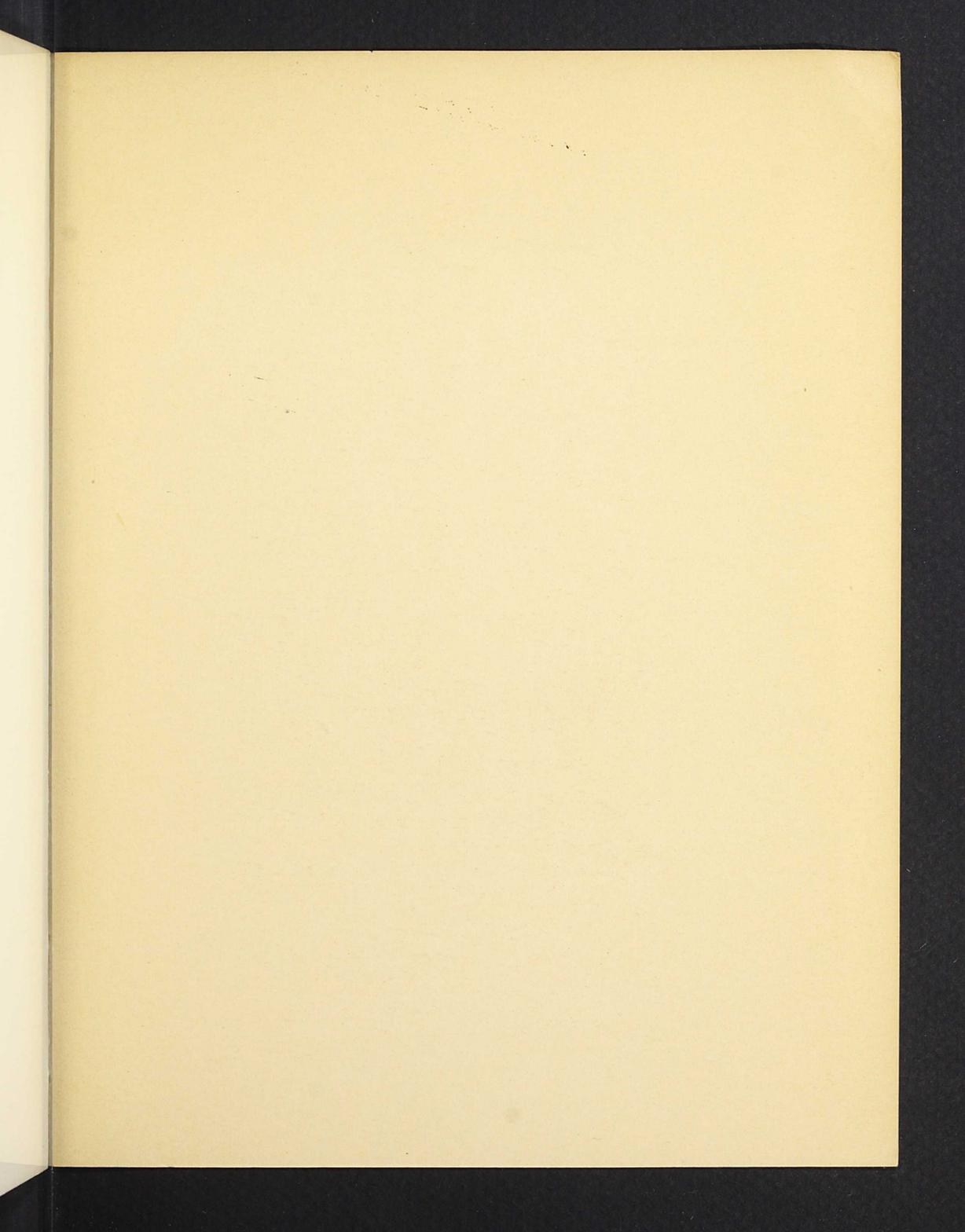


BARTOLOTTADDEO DI ECOLE SIENNOISE.

— 1365-1422 —

RETABLE DE GERARD CASSASSI DEGLI ANSI

PEINT EN 1390.



HÉLIOGRAVURE MCE LESCUYER - LYON
· 16, RUE DES REMPARTS-D'AINAY